

quelle s'exercent les sous-entendus de café-concert et des plaisanteries de corps-de-garde. La pornographie est admise, la science ne l'est pas. C'est cela qu'il faudrait changer. Il faudrait éléver l'esprit du jeune homme en soustrayant ces faits au mystère et à la blague, et lui enseigner qu'il doit transmettre intact l'héritage dont il a le dépôt, héritage précieux que toutes les larmes les misères et les souffrances d'une interminable lignée d'ancêtres ont constitué douloureusement.

— Il faut louer Brieux d'avoir posé le problème dans toute sa gravité. Il a montré toutes les misères physiques et morales qui surviennent dans une famille contagionnée, l'épouse souillée par un jeune homme imprévoyant et sans scrupules, l'enfant malade et dégénéré, la désunion, la haine entre conjoints, la famille détruite. De plus, remontant à la source du mal il a indiqué un des remèdes possibles dans l'éducation de nos enfants "lorsqu'ils auront vingt ans." Voilà qui est précis.

Je suis heureux, pour ma part, comme médecin, que les Directeurs du Théâtre des Nouveautés aient cru bon de poser le problème ici, en mettant cette pièce à l'affiche, à Montréal, où cette maladie fait plus de ravages qu'on ne croit. Tous ceux qui ont assisté à cette représentation extraordinaire ont pu se convaincre de la gravité du mal et de la nécessité d'intervenir de bonne heure afin de protéger le public contre lui-même.

En vérité, cette audition a fait plus de bien que je ne saurais l'écrire. Et si des profanes de la médecine ont eu le courage de braver les misérables préjugés qui engendrent plutôt l'hypocrisie que la vertu, que nous reste-t-il à faire, nous médecins, pour enrayer le mal dans sa racine et prévenir chez nous les malheurs que l'on déplore ailleurs? Il faut étudier la question au mérite et démontrer comment on doit concevoir la syphilis ou l'avariose, de nos jours, au point de vue médical et au point de vue prophylactique et moral.

I. LA SYPHILIS AU POINT DE VUE MÉDICAL.

Je n'ai pas la prétention d'apporter des idées nouvelles sur une maladie que l'on connaît bien, surtout depuis quelques années, grâce aux remarquables travaux du professeur Fournier à Paris, et de son école. Mais il est à propos de fixer dans notre esprit les différents aspects qu'elle peut revêtir, car nous sommes souvent tentés, en face d'un client aux abois, d'amoindrir, à titre